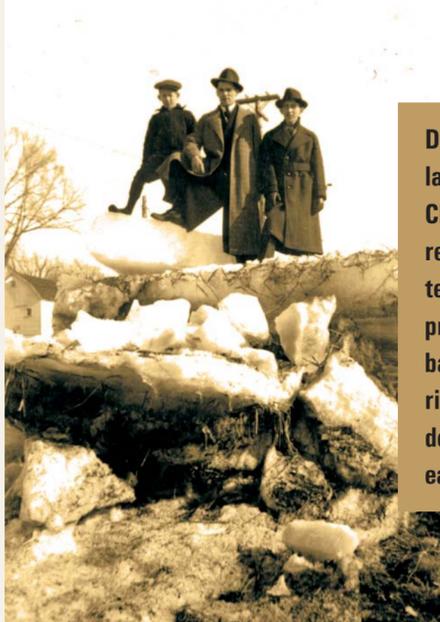


# Une rivière calme et fougueuse !

Glaces emportées sur le boulevard Salaberry vers 1930

## Débâcles désastreuses



© Archives Michel Prévaille

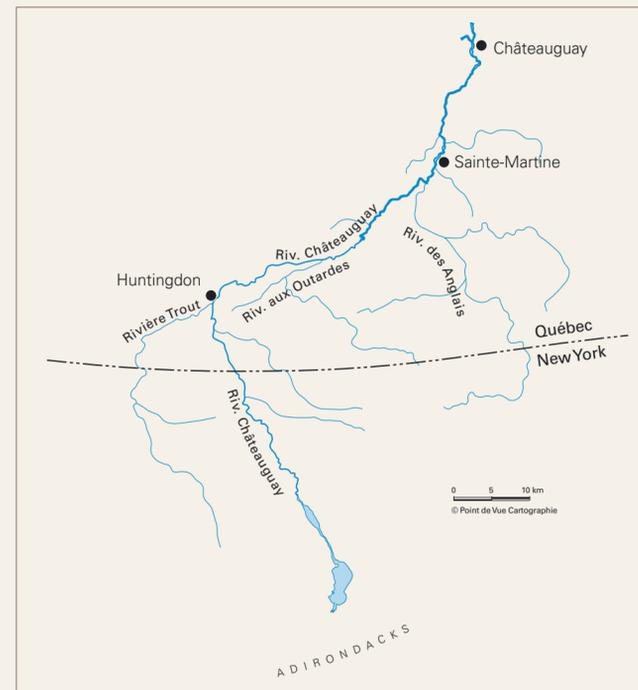
Depuis toujours, la rivière Châteauguay est reconnue pour ses terribles débâcles printanières, le bas profil de ses rives favorisant le débordement des eaux et des glaces.

La rivière Châteauguay prend sa source dans le lac Upper Chateauguay (état de New York), au pied des Adirondacks. Elle parcourt 127 kilomètres et traverse une douzaine de municipalités au Québec avant de se jeter dans le fleuve Saint-Laurent, à la hauteur du lac Saint-Louis.

Cette rivière a divers visages selon les saisons et les conditions climatiques. Durant les périodes de sécheresse estivale, elle coule paresseusement avec un faible débit de 8 m<sup>3</sup>/sec, mais elle peut aussi déborder subitement de son lit à la faveur de pluies diluviennes. Au moment de la débâcle printanière, son fort débit dépasse parfois 94 m<sup>3</sup>/sec; le débordement des eaux et des glaces cause souvent des dommages, tant aux rives qu'aux routes et aux bâtiments.

La plus grande part de ce réseau hydrographique coule en milieu rural et l'agriculture occupe au moins les deux tiers du territoire drainé. L'apport d'importantes charges d'azote et de phosphore d'origine agricole affecte la qualité des eaux.

## Bassin versant de la rivière Châteauguay



## Culture de maïs en rive à Sainte-Martine



© Michel Prévaille

## Rives érodées

Le déboisement des berges de la rivière Châteauguay et de ses tributaires entraîne une érosion dommageable. Délavée par les pluies et emportée par le courant, la terre se retrouve en suspension dans l'eau et vient déséquilibrer le milieu aquatique. C'est ce qui explique pourquoi la rivière est si brune après de fortes précipitations.

En milieu agricole, la terre qui file aux fossés et aux cours d'eau est chargée d'engrais et de pesticides qui ont aussi un impact négatif sur la rivière. Certaines cultures intensives, comme celle du maïs, peuvent provoquer annuellement la disparition de six à dix tonnes de terre par hectare. Plusieurs études ont démontré les conséquences de cette pollution sur la santé des poissons, des batraciens et de certains reptiles.

Le maintien d'une bande de protection riveraine, composée d'arbres et d'arbustes, peut contribuer à réduire l'érosion des berges et la pollution qui en découle.



© Dominic Gendron / www.dominicgendron.com

Connue autrefois sous le nom de rivière du Loup (un clan amérindien), la rivière Châteauguay attire des plaisanciers depuis longtemps. Au XX<sup>e</sup> siècle, les villégiateurs ont commencé à venir en train de Montréal, pour s'y rafraîchir et y pêcher. Si la chaloupe de type « verchères » est devenue plus rare, le canot demeure encore populaire.